

La nature idiosyncrasique des chrématonymes

Artur Galkowski

DOI: 10.2436/15.8040.01.19

Résumé

Selon certaines théories récemment formulées dans les sciences onomastiques, les chrématonymes composent une troisième catégorie onymique majeure qui englobe les noms propres ou expressions propres de diverses natures formelles, variant d'un simple élément lexical ou paralexical, par des compositions néologiques, jusqu'aux formes syntagmatiques ou phrasématiques, désignant les référents matériels et non matériels créés intentionnellement par l'homme : entre autres les noms des produits ou des marques de caractère commercial (p.ex. *Nutella*, *Kodak*, *IKEA*), des objets artistiques et médiatiques (les titres des œuvres artistiques, les noms d'Internet, p.ex. *Guernica*, *Skype*, *gmail.com*), des corporations et groupes sociaux (p.ex. les noms des partis politiques, comme fr. *Alternative Libérale AL*, pl. *Platforma Obywatelska PO*, amér. *Peace and Freedom Parti*, it. *i Popolari di Italia Domani*), des actions consistant en une idée inscrite dans des plans traditionnels ou occasionnels de la civilisation humaine (p.ex. *Pâques*, *Journée mondiale du don du sang*, *EURO 2012*). Ainsi deux questions essentielles se posent : comment classer les chrématonymes par rapport aux deux autres grandes catégories de noms propres, les toponymes et les anthroponymes? Comment fonctionnent-ils sur un plan linguistique typique et atypique, vu leur structure pluriforme et les nombreux contextes communicatifs dans lesquels les chrématonymes sont utilisés? On prétend que les chrématonymes, en tant que représentants des nomina propria, ont une nature idiosyncrasique et remodelent la définition classique des unités onymiques dans le strat propre de la langue et l'usage linguistique. En effet, les chrématonymes suivent des procédés de création et de comportement linguistique particuliers, souvent propres à des cas individuels et uniques en leur genre ce qui procure une originalité fonctionnelle et symbolique aux dénominations ainsi inventées. Outre le positionnement des chrématonymes par rapport à une typologie onomastique, on cherche à indiquer et à évaluer certains de leurs aspects lexicaux et discursifs.

1. Introduction

On considèrerait faussement que les chrématonymes sont de « nouveaux noms » traités par les études onomastiques. Cette opinion n'a que des fondements partiellement justifiés. Les chrématonymes existent depuis longtemps en tant que noms. Ce n'est que leur détection dans ce que j'appelle la « linguistique onomastique » qui est relativement récente. Le terme même de « chrématonymes » fonctionne le cas échéant depuis une quarantaine d'années, surtout dans l'espace scientifique des onomasticiens slaves et allemands ; ces dernières années il s'est répandu sur d'autres territoires.

Les chrématonymes, considérés comme noms dans diverses étendues et formes linguistiques et paralinguistiques de faits culturels, sont courants dans la sphère nominative depuis que les humains se sont mis à créer leur culture matérielle et non matérielle : les noms individuels des instruments, des armes, des événements sociaux, des actions, des fêtes etc. La présence de chrématonymes dans la « vie quotidienne des hommes » est surtout marquée et relevée dans notre civilisation actuelle, où des individus et des groupes produisent des « choses » comprises au sens large, et non seulement comme des effets tangibles puisqu'elles existent dans plusieurs aires de l'activité humaine : la vie sociale, la vie économique, la vie intellectuelle, la vie artistique, la vie spirituelle, la vie politique, la vie médiatique etc.

La diversité des chrématonymes dans leur rassemblement synchronique et diachronique nécessite, à mon avis, une plus nette détermination qui dépasse l'appellation imprécise d'« autres noms », utilisée comme « mot de passe » dans les études onomastiques quand l'identification du nom propre est problématique. En effet, les chrématonymes sont des « autres noms » pour l'onomastique traditionnelle. Cette dernière voudrait les voir à la marge

de la catégorie proprial de la langue, parfois accolés ou même assignés à la catégorie des noms communs, ce qui ne résout guère leur statut linguistique et communicationnel. Les chrématonymes doivent être examinés au sein de l'onomastique, en utilisant certains outils d'analyse classique de noms propres de personnes et de lieux, mais aussi et surtout sous l'angle de nouvelles méthodologies empruntées à divers filons de la linguistique comme la lexicologie, la pragmatique, l'analyse de discours et de textes, la rhétorique, l'argumentation, etc. La « chrématonomastique », selon l'exemple terminologique bien fondé de l'anthroponomastique et de la toponomastique, devrait évoluer scientifiquement vers l'interdisciplinarité vu l'intérêt reçu par la communication sociale, le marketing, l'espace publicitaire et divers langages sectoriels comme les jargons/sociolectes politique, médical, informatique, religieux, éducatif, culinaire, sportif, automobiliste, de distractions et ainsi de suite, la production littéraire et en général la production textuelle incluses.

Il est certain qu'on pourrait énumérer presque à l'infini des espaces de l'activité humaine où des chrématonymes sont créés *ad hoc* et fonctionnent au niveau communicatif. Ceci semble le point de départ de la classification particulière de cette « nouvelle » catégorie onomastique.

2. Le système chrématonimique

Malgré des irrégularités perçues aux niveaux linguistique et culturel, notamment un caractère particulièrement idiosyncrasique, l'ensemble des chrématonymes n'est pas le système chaotique auquel on s'attend lorsqu'on commence à observer la multitude et la spontanéité de « faits onomastiques » fonctionnant dans cette classe de noms propres. Or, la recherche chrématonomastique ne devrait plus être un tabou scientifique traité avec difficulté, avec un manque de critères d'exploration ou « un jardin non cultivé / non défriché de l'onomastique » comme prôné par Robert Mrózek, un des experts polonais de la théorie onomastique (Mrózek, 2006, 159). La chrématonymie, en effet, est un lieu d'accumulation de presque tous les noms propres qui ne peuvent pas être classifiés dans l'anthroponymie, la zoonymie ou la toponymie, mais cet amas ne doit pas forcément être considéré comme (pour reprendre les propos de Willy Van Langendonck) une « poubelle », où différentes unités onomastiques « rejetées » par les classes traditionnelles s'entassent pêle mêle (voir toute l'opinion exprimée à ce propos dans Harvalík et Caffarelli, 2007, 206). Cependant, pour répondre à un défi présent dans les études onomastiques, cette « poubelle » a la chance d'être transformée en un réservoir et un laboratoire au fur et à mesure que la chrématonymie trouve sa place naturelle et privilégiée. Dans ce « laboratoire », il est possible de remarquer l'intérêt octroyé aux « nouveaux faits onomastiques » qui font partie non seulement d'un strat proprial ou intermédiaire des *nomina propria* et des *nomina appellativa* de la langue, mais qui sont aussi actifs dans la *parole*, comme le démontre la communication sociale actuelle.

2.1. La « chrématonomastique » en tant que « néonomastique »

Ici, on pourrait avancer la thèse que la « chrématonomastique » est adjacente à ce qu'on tente d'appeler la « néonomastique ». De toute façon, je ne veux pas postuler ici une vision « néonomastique » des chrématonymes : il est indiscutable que beaucoup de réalités nominatives observées dans les classes traditionnelles des noms propres correspondent à une approche « néonomastique », p.ex. l'étude des soi-disant « néotoponymes », des « anthroponymes collectifs », des « noms virtuels » de l'espace d'Internet, etc.

2.2. Les procédés lexicaux parmi les chrématonymes

De prime abord, les occurrences particulières des unités chrématonymiques présentent des procédés de création lexicologique et de fonctions onymique et communicative qui peuvent

encadrer des études de cas. On peut y mentionner deux groupes majeurs en les illustrant d'exemples des territoires francophones :

1. des onymisations des vocables provenant de différentes parties du discours, des compositions syntagmatiques/phrastiques/phrasématiques, des compositions par juxtaposition et néologiques, souvent hybrides, des décompositions lexicales et des transformations phonoorthographiques non standardisées, p.ex. en France : *L'Écritoire* (un restaurant), *Être* (une organisation parareligieuse), *Deux Mille Vingt Six* (un producteur de textiles pour femmes), *Toi et Moi* (un magasin de vêtements pour enfants), *Quand Bien Même* (un magasin avec des étuis), *Je Tu Il* (une agence cinématographique), *Club des Pêcheurs à la Mouche* (une association), *C'est du sport!* (un club sportif), *Au Fil Des Jours* (une mercerie), *Class'croute* (un service de catering), *Pariforme* (un club sportif à Paris) ;
2. des transonymisations, p.ex. des formes déanthroponymiques parlantes (chargées de motivations historique, mythologique, littéraire, artistique etc.) comme *Picasso* (un type de voiture de la marque *Citroën*), *Dionysos* (un vendeur de vins), *Bacchus* (un magasin avec des alcools), *Diane* (une association de forestiers), des formes détoponymiques comme les très populaires noms *Paris* ou *Rome* dans la chrématonymie du monde commercial, des formes déoronymiques ou déhydronymiques comme les noms de trains/lignes ferroviaires, p.ex. *Le Cévénol*, *Le Mosellan*.

3. L'étude de cas et les vecteurs d'analyse

De nouveau il faut remarquer une dimension qui échappe à une analyse simple et traditionnelle : des cas singuliers pris en considération engendrent des vecteurs de dissection qui ne se classifient qu'*a posteriori*. Néanmoins, les critères de recherche généraux des chrématonymes sont déjà bien clairs. Malgré leur nature idiosyncrasique par rapport aux autres classes des *nomina propria* ainsi que par rapport aux unités typiques et atypiques leur appartenant, les « chrématonomasticiens » ont la possibilité d'étudier de façon systématique et homogène :

1. le rapport entre les expédients de la nomination, à savoir l'objet, la forme linguistique choisie pour le démontrer explicitement (p.ex. la *Journée mondiale du don du sang*) ou symboliquement (p.ex. *Le Chemin Neuf*, une organisation religieuse chrétienne), les usagers du nom y compris son/ses créateur/s et l'usage pragmatique en général ;
2. la formation linguistique schématique englobant les groupes majeurs de création par l'intermédiaire de procédés d'onymisation et de transonymisation, mais aussi l'influence d'autres langues et la production de formes dans une interlangue propre et acceptée par la force des choses dans divers espaces linguistiques (à noter le rôle prédominant de l'anglais dans la chrématonymie de la communication commerciale) ;
3. la motivation dans la création et le rapport avec le monde extralinguistique ;
4. le poids culturel et interculturel acquis par un chrématonyme dans des conditions sociales particulières ;
5. le procès de son éventuelle lexicalisation (le passage du nom propre au nom commun, p.ex. le lexème *bureautique* provenant du chrématonyme *Bureautique* ;
6. l'insertion des chrématonymes dans la communication, dans l'usage discursif et textuel (p.ex. les unités chrématonymiques dans les textes de publicités, dans les modes d'emploi, dans la littérature) ;
7. l'extension et l'extinction des chrématonymes au niveau national et international ;
8. les recherches statistiques dans différentes sous-classes de la chrématonymie.

4. La chrématonymie redéfinissant la catégorie des noms propres

La nature idiosyncrasique des chrématonymes s'explique surtout par son rapport aux autres *nomina propria* dont elle modifie la définition onomastique et linguistique générale, ainsi que

par des typologies chrématonymiques internes qui ont été proposées ces dernières années par des onomasticiens, notamment slaves. L'une d'elles provient de mes recherches comparatives sur la « chrématonymie d'usage » (pol. *chrematonimia użytkowa*) dans trois espaces linguistiques : polonais, italien et français (Gałkowski, 2011).

Comme il a été déjà signalé, la chrématonymie englobe les formes propres de plusieurs secteurs de l'activité humaine, exception faite des bionymes ou des toponymes, noms propres auxquels s'intéressent les sciences onomastiques traditionnelles. Néanmoins, on rattache aux chrématonymes certains cas d'anthroponymes collectifs (p.ex. les noms des groupes et organisations sociaux) ou de micro-toponymes urbains. En fait, la chrématonymie ne se limite pas à des dénominations d'objets de caractère économique ou aux choses palpables uniquement.

Je suis d'accord avec l'idée que les chrématonymes sont un grand groupe de « noms d'objets et d'institutions de la civilisation contemporaine » (Breza, 1998). Cette définition élargit le champ d'investigation bien au-delà du postulat limitant les chrématonymes aux noms des produits et des entreprises. Vu la multiplicité et l'étendue des références dans tous les domaines de la vie publique, je souhaite développer une conception de la chrématonomastique qui prend en compte les « expressions propres » de diverses natures, appartenant à la communication sociale et fonctionnant comme utilité linguistique. Les chrématonymes d'usage, dans ce sens, sont les dénominations des réalités physiques et imaginaires que la culture humaine engendre et absorbe dans son patrimoine linguistique collectif et international. Particulièrement à l'époque actuelle, les utilisateurs de la langue doivent prendre acte de la nécessité qu'ils ont de désigner tout ce qui, du fait du dynamisme du monde contemporain, vient à exister, chose, action ou idée.

4.1. Le concept « chrématonyme » dans les études slaves

Le terme chrématonyme est apparu pour la première fois dans les textes des onomasticiens tchèques et slovaques au cours des années 1970 et désigne des noms de diverses réalités créées par l'homme et qui ne peuvent pas être placées dans le paysage (cf. Svoboda *et al.*, 1973). Il vient du gr. *chréma*, *chrématos* qui signifie « chose, objet utile, produit, marchandise », mais comporte aussi les acceptions de « fait, œuvre, action, activité, affaire, événement » (cf. Gałkowski 2011, 9, 53-54). L'apport des scientifiques tchèques et slovaques au développement de la chrématonomastique est significatif sur le plan international (voir p.ex. Šrámek, Kuba, 1989 ; Šrámek, 1996 ; Knappová, 1996). Il est complété par les propositions des linguistes onomasticiens d'autres pays slaves, notamment polonais et russes. Les Russes, suivant l'exemple des onomasticiens Allemands, insistent toutefois sur une définition étroite des chrématonymes, les situant parmi les noms individuels des produits de la culture matérielle et avant tout, les noms commerciaux (cf. Superanskaja, 2003).

En Pologne, on observe une bipolarité des études sur la chrématonymie : l'école « maximaliste » (voir p.ex. Breza, 1998) et l'école « minimaliste » (voir p.ex. Kosyl, 2003) mettant en place des recherches sur différents secteurs des dénominations dans la vie publique (cf. Zwoliński, 1982). Les analyses des noms de la sphère économique, à savoir les noms de produits et d'entreprises, sont mises en relief dans les deux « écoles ». La majorité des études chrématonomastiques polonaises recourt à une approche fonctionnelle et culturelle se fondant sur le concept du pol. *onomastyka kulturowa* « onomastique culturelle » (cf. Rzetelska-Feleszko 2007).

4.2. La classification des chrématonymes d'usage (ChU)

Dans les conceptions que j'ai développées (Gałkowski 2011, 51-60 ; cf. Gałkowski 2010, 613-615), les chrématonymes d'usage (ChU) privilégient les domaines économique, social et idéatif, ce qui est aussi le fond de la méthodologie élaborée et applicable à d'autres types

d'analyses de ce genre. Je divise alors les ChU en trois sous classes : les chrématonymes de marketing (ChM), les chrématonymes sociaux (ChS) et les chrématonymes idéatifs (ChI). Les ChM sont considérés comme chrématonymes à proprement parler. Les ChS et les ChI présentent des similitudes avec la catégorie des idéonymes et sont donc désignés par le terme «socioidéonymes» (cf. Gałkowski 2008).

Dans la description de chaque sousclasse, on peut utiliser les critères d'une présentation culturelle qui place les dénominations dans la sphère particulière où les objets désignés par les ChU opèrent.

4.2.1. LES CHREMATONYMES DE MARKETING (CHM)

Les ChM sont les noms d'entreprises et de produits traités du point de vue de leur capacité communicationnelle, comme les éléments de marketing et les procès dénominatifs guidés et professionnels. La conception du chrématonyme peut être expliquée par le biais de son fonctionnement en tant que marque. Les informations d'ordre culturel donnent accès à une analyse lexicographique des formes qui se sont «déchrématonymisées», c'est-à-dire sont passées du statut de noms propres au statut de noms génériques, comme le nom déjà cité de *bureautique*, mais aussi *nescafé*, *polaroid*, *scotch*.

4.2.2. LES CHREMATONYMES SOCIAUX (CHS)

Les ChS recouvrent pour l'essentiel les noms des organisations sociales, comme les noms d'associations, de fondations, de partis politiques, de communautés religieuses. On peut y traiter des contenus thématiques qu'ils manifestent, à savoir, différentes facettes de la vie sociale, comme la santé, la pratique des hobbies, l'éducation, l'expression des idées politiques et de la foi.

4.2.3. LES CHREMATONYMES IDEATIFS (CHI)

Les ChI sont des dénominations ayant un plus fort « poids culturel » parmi toutes les sous-catégories des ChU. On y trouve par exemple les noms des fêtes religieuses et laïques, des congrès scientifiques, des concours, des initiatives, et en général des actions culturelles et ludiques.

4.3. Les motivations formelles possibles des ChU

Les structures linguistiques qui servent à créer les ChU des trois sous-classes sont issues de deux modes de formations globalement utilisées dans la création des chrématonymes : les « transonymisations » et les « onymisations » (voir la section 2.2.), les deux se rattachant à une « motivation translocative » des éléments des deux strats de la langue : le strat générique et le strat proprial.

Parmi les formations typiques pour la ChU de ses trois sous-classes, on observe aussi l'utilisation de simples lettres de l'alphabet ou de chiffres, ainsi que de leur combinaison et des acronymes qui abondent surtout dans la sphère des socioidéonymes désignant des organisations sociales, p.ex. la maison d'édition *M* en Pologne, le restaurant *7* en Italie, le restaurant *Asie 7 sur 7* en France, l'entreprise *Elle Esse 2000* en Italie, le restaurant *Au 35* en France (35, rue Jacob), l'acronyme pol. *PAN* = *Polska Akademia Nauk*, l'acronyme jouant sur un effet d'interonymisation it. *PASTEUR* = *Parco Scientifico Tecnologico Europeo delle Università di Roma* (pour plus d'information voir Gałkowski, 2009).

Par ailleurs, il faut ici mettre en évidence les effets rhétoriques caractéristiques et parfois extravagants au niveau de l'euphonie et de la graphie combinant différents signes diacritiques et unités du code informatique. Ces procédés sont facilement observés dans tous les espaces linguistiques pris en considération, particulièrement dans le corpus français où les calambours

de divers types abondent. En voilà des exemples (Gałkowski, 2011, 316-318) : des contaminations homonymiques (*Eau Secours!*, corrélation avec l'expression *au secours!*, un club de natation sportive ; *Cie Jamais 203*, forme homophonique du dicton *jamais 2 sans 3*, *cie* peut être interprétée comme l'abréviation conventionnelle de *compagnie*, une organisation culturelle ; *Ciné qua non*, forme homophonique du lat. *sine qua non*, le fr. *ciné* correspond au cinéma, une organisation cinématographique ; *Coincidanse*, néologisme homophonique à partir du nom *coïncidence*, un club de danse) ; des effets euphoniques ou cacophoniques, souvent onomatopéisés : *Badaboum Badaboum* se réfère aux battements du cœur ; *Glou Glou* indique l'action de boire, un pub ; *Pss Pss* sert à interpeler quelqu'un, un magasin de vêtements ; des noms rythmés (*Merlin Pinpin*, avec la fontion d'euphoiconisme, une école maternelle ; *Les Bamb'Oullins*, un euphoiconisme combinant le nom commun « bambin » et l'odonyme « Oullins », par homophonie une référence à l'expression « faire des bamboullins », signifiant jouer, une école maternelle située rue Oullins) ; des abréviations apocopées, contenant un apostrophe en contamination avec d'autres éléments lexicaux (*Prév'Alcool*, *prév'* = *prévention* + *alcool*, une organisation s'occupant de problèmes d'alcoolisme ; *Mul'Âne*, *mul'* = *mule* + *âne*, une organisation visant la protection des animaux domestiques traditionnels) ; des transgressions des normes orthographiques, l'insertion dans l'orthographe de nouveaux signes (*La F@BRIQUE du Futur*, l'utilisation du signe @ et des majuscules, une organisation économique ; *Jeteprêtemaplume*, l'écriture soudée des éléments dans la phrase *je te prête ma plume*, une organisation culturelle ; *Keskispasse*, l'écriture alternée en un néolexème correspondant à la question *qu'est-ce qui se passe*, une organisation de promotion de la culture) ; des alternations et des simplifications phonoorthographiques (*Gourmand'ART* = *gourmand d'art*, une organisation culturelle ; *Ras l'front* = *ras le front*, la simplification dans l'orthographe de l'article « le » prononcé sans « e », l'expression s'associe au phraséologisme *ras le bol* et fait référence au Front National, parti d'extrême droite, une organisation anti Front National) ; des distinctions graphiques par l'exposition des mots et des lettres, l'utilisation de caractères spécifiques (*cHoRéDaNsE* et *LoIsIrS*, l'utilisation alternée des minuscules et des majuscules donne l'effet d'un mouvement rythmique, comme dans la danse, une école de danse avec un nom « dansant » ; *P.A.R.T.I.T.I.O.N.* = *partition*, à l'aide de l'écriture avec des majuscules séparées par des points on obtient un effet scandé, une association de culture musicale ; *!Ex'cla-ma'tion*, l'insertion de divers signes supplémentaires dans le mot *exclamation* : d'un point d'exclamation initial, de deux apostrophes, d'un point de division médian, un parfum de *Coty* ; des mots valises et des hybrides interlinguaux (*Comunic'Arte*, *Art in'motion*, *Graff'heures*, *ANIMAKT*, *O'Beer's Café*, *Bi'Cause*, *Beau B'Art*, *Tex-O-Tex*, *Aquaperf*, *Cat'Art*, *CiNÉTIC*, *Art senik*, *K'Danses*, *Dan'y'danse*, *Kinoks*).

5. Les fonctions des chrématonymes

De nombreuses fonctions proviennent également de la nature idiosyncrasique des chrématonymes. Selon mon opinion, les ChU, tout comme les autres types de chrématonymes possibles, sont aptes à remplir au moins dix-sept fonctions principales compte tenu de leur contexte dénomiatif et pratique. On relève :

1. la fonction phatique et pragmatique qui a un rôle opérationnel dans l'acte de communication, conditionné situationnellement (socialement), intentionnellement (psychologiquement) et communicationnellement (interprétativement) ;
2. la fonction expressive et impressive qui produit des champs d'associations connotatives et valorisantes face au nom singulier et ainsi à l'objet auquel il se réfère ;
3. la fonction sociodéterminative qui tend à situer le chrématonyme donné dans un cadre de relations sociales en permettant aux individus et aux groupes sociaux de s'y identifier ;

4. la fonction idéative qui instaure un lien entre le nom-titre et l'idée conçue et réalisée par l'action nommée ;
5. la fonction persuasive et publicitaire qui renvoie à l'acte de persuasion surtout dans un contexte de marketing et de communication publicitaire (les ChM, de même que parfois les ChS ou les ChI, représentent les pivots de toute publicité ou slogan, un chrématonyme peut avoir en soi un aspect publicitaire et jouer le rôle d'une micro-communication commerciale et/ou informative) ;
6. la fonction de marketing à proprement parler, proche et complétant la précédente, visant des profits économiques.

A noter aussi :

7. la fonction symbolique qui fait d'un chrématonyme un symbole fonctionnant non seulement dans une étroite sphère linguistique, mais aussi dans une large sphère sémiotique où les noms de caractère chrématonymique sont reconnus comme des signes encodés et chargés de différentes valeurs culturelles ;
8. la fonction culturelle ayant pour tâche d'intégrer un chrématonyme dans la culture de l'objet même qu'elle désigne ;
9. la fonction microtextuelle, propre surtout aux chrématonymes phrasématiques énonciatifs qu'on peut traiter dans les catégories de la textualité et de l'intertextualité ;
10. la fonction rhétorique qui permet de voir dans la majorité des chrématonymes des effets de jeux linguistiques rhétorisants ;
11. la fonction émotive et commémorative qui est liée aux cas des chrématonymes ayant des traits sentimentaux et concernant les faits personnels ;
12. la fonction allusive et de prestige, caractéristique des chrématonymes qu'on veut plus suggestifs que les autres p.ex. lors de l'utilisation de termes qui renvoient à l'idée de qualité, de beauté, de valeur matérielle, de l'extraordinaire (c'est une fonction très subjective et correspondant à des stéréotypes) ;
13. la fonction lexicologique propre aux cas de chrématonymes en voie de lexicalisation et qui leur donne la capacité d'indiquer non seulement un objet individuel mais également une classe d'objet ;
14. la fonction communicative faisant d'un chrématonyme un acte de communication fixe qui entre dans la circulation communicative et l'usage discursif. Les trois fonctions restantes de ce possible répertoire appartiennent en fait au domaine de l'ensemble des noms propres, indépendamment de la classe dans laquelle ils se situent ;
15. la fonction dénotative et identificationnelle ;
16. la fonction relationnelle et motivationnelle ;
17. la fonction informative et sémantique.

6. Conclusion

Pour conclure, nous soulignerons que toutes les dénominations ChU sont créées dans l'objectif d'une utilité communicationnelle. L'ensemble des ChU forme un groupe de dénominations qu'on pourrait majoritairement placer parmi les « onymes parlants » et qui peuvent avoir un caractère explicite descriptif ou implicite codé. Une grande partie des ChU forme des quasi-messages situés dans un contexte pragmatique et culturel précis. Les chrématonymes, en général, malgré leur hétérogénéité formelle idiosyncrasique, forment un système qui n'est chaotique qu'en apparence. Ils recèlent de nombreux traits distinctifs qui les rangent dans le niveau énonciatif de la langue ou des langues, compte tenu de l'internationalisation non négligeable des chrématonymes observés de nos jours. Leur rôle est de gérer linguistiquement la nomination de nombreuses et différentes réalités matérielles et non matérielles. Ils tendent à modifier la définition classique du « nom propre » en l'étendant à toute construction allant d'un simple vocable et une composition d'éléments lexicaux libres

à des formations syntagmatiques et phrastiques. Beaucoup de chrématonymes, notamment les dénominations descriptives, ont un caractère microtextuel. Ils comportent un aspect sémantique et une portée pragmatique provenant du message énonciatif direct ou crypté de l'expression adoptée pour une unité chrématonymique ainsi que du contexte d'utilisation dans lequel ils se trouvent.

Bibliographie

- Breza, Edward. 1998. « Nazwy obiektów i instytucji związanych z nowoczesną cywilizacją (chrematonimy) » [Les noms des objets et des institutions liés à la civilisation contemporaine (chrématonymes)]. In : Ewa Rzetelska-Feleszko (éd.), *Polskie nazwy własne. Encyklopedia* [Les noms propres polonais. Encyclopédie], 343-361. Warszawa-Kraków : DWN.
- Gałkowski, Artur. 2011. *Chrematonimy w funkcji kulturowo-użytkowej. Onomastyczne studium porównawcze na materiale polskim, włoskim, francuskim* [Chrématonymes à fonction culturelle et d'usage. Étude onomastique comparative de matériel polonais, italien, français], Łódź : Wydawnictwo UŁ (1^{ère} édition 2008).
- Gałkowski, Artur. 2010. « Problemi di terminologia onomastica. Contributi per un dibattito ». *Rivista Italiana di Onomastica RION* 16 (2), 604-624.
- Gałkowski, Artur. 2009. « Usi e abusi della lingua nella formazione dei crematonimi ». *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 38 (3), 499-513.
- Gałkowski, Artur. 2008. « Alcune considerazioni sulle denominazioni di enti e iniziative sociali nello spazio pubblico contemporaneo ». In : Maria Giovanna Arcamone *et al.* (éd.), *I nomi nel tempo e nello spazio. Atti del XXII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*, vol. 2, 601-613. Pisa : Editori ETS.
- Harvalík, Milán; Caffarelli, Enzo. 2007. « Onomastic terminology : an international survey / Terminologia onomastica : un'inchiesta internazionale ». *Rivista Italiana di Onomastica RION* 13 (1), 181-220.
- Knappová, Miloslava. 1996. « Namen von Sachen (Chrematonymie) II ». In : Ernts Eichler *et al.* (éd.), *Namenforschung. Names Studies. Les noms propres. Ein internationales Handbuch zur Onomastik. An international Handbook of Onomastics. Manuel international d'onomastique*, vol. 2, 1567-1572. Berlin-New York : W. de Gruyter.
- Kosyl, Czesław. 2003. « Chrematonimia » [Chrématonymie], In : Ewa Rzetelska-Feleszko, Aleksandra Cieślíkowa (éd.), *Słowiańska onomastyka. Encyklopedia* [Onomastique slave. Encyclopédie], vol. 2, 370-375. Warszawa-Kraków : Towarzystwo Naukowe Warszawskie.
- Mrózek, Robert. 2006. « Apelatywna sfera językowa a sfera onimizacyjna – przed- i poglobalizacyjny problem onomastyki » [La sphère appellative et la sphère onymique de la langue – pré- et postglobalisation dans l'étude onomastique]. In : Zofia Abramowicz, Elżbieta Bogdanowicz (éd.), *Onimizacja i apelatywizacja* [Onymisation et appellativisation], 153-163. Białystok : Wydawnictwo UWB.
- Rzetelska-Feleszko, Ewa. 2007. « Onomastyka kulturowa » [Onomastique culturelle]. In : Aleksandra Cieślíkowa *et al.* (éd.), *Nowe nazwy własne – nowe tendencje badawcze* [Nouveaux noms propres – nouvelles tendances dans les recherches], 57-62. Kraków : PANDIT.
- Svoboda, Ján *et al.* 1973. « Základní soustava a terminologie slovanské onomastiky. Grundsystem und Terminologie der Slawischen Onomastik ». *Zpravodaj Místopisné komise ČSAV* 14 (1), 1-280.
- Šrámek, Rudolf. 1996. « Namen von Sachen (Chrematonimie) I ». In : Ernts Eichler *et al.* (éd.), *Namenforschung. Names Studies. Les noms propres. Ein internationales Handbuch*

- zur *Onomastik. An international Handbook of Onomastics. Manuel international d'onomastique*, vol. 2, 1562-1567. Berlin-New York : W. de Gruyter.
- Šrámek, Rudolf; Kuba, Ludvík (éd.). 1989. *Chrématonyma z hlediska teorie a praxe* [La chrématonymie du point de vue de la théorie et de la pratique]. Brno : Onomastická komise ČSAV – Geografický ústav ČSAV.
- Superanskaja, Aleksandra. 2003. « Hrematonimija » [Chrématonymie]. In : Ewa Rzetelska-Feleszko, Aleksandra Cieślikowa (éd.), *Słowiańska onomastyka. Encyklopedia* [Onomastique slave. Encyclopédie], vol. 2, 383-390. Warszawa-Kraków : Towarzystwo Naukowe Warszawskie.
- Zwoliński, Przemysław. 1982. « Mesto chrematonimov v onomastike » [Le lieu des chrématonymes dans l'onomastique]. In : Kazimierz Rymut (éd.), *Proceedings of the Thirteenth Congress of Onomastic Sciences*, vol. 2, 649-652. Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Łódź : Ossolineum.

Artur Gałkowski
University of Lodz
Pologne
artgal@interia.pl